



Pour René Girard, la tendance à l'uniformisation est probablement la principale cause de la violence actuelle dans le monde.

## Le penseur de la violence

### René Girard

**René Girard, né en 1923, est professeur émérite de littérature comparée à l'université Stamford et à l'Université Duke (États-Unis) et membre de l'Académie française depuis 2005.**

**Il est penseur de la théorie mimétique, c'est-à-dire que le désir de l'homme le pousse à chercher sa réalisation, à défaut la violence s'exprimera envers un "bouc émissaire".**

**Il se définit lui-même comme un anthropologue de la violence et du religieux.**

### Désir et violence

La notion centrale de la pensée de Girard, est la gestion de la violence par les hommes, cette violence qui est contagieuse. Dans la société primitive, des conflits éclatent, on canalise toute l'agressivité sur une personne ou un animal, on la sacrifie (bouc émissaire) ; la communauté est réconciliée et une vie nouvelle apparaît. Peu après, il arrive que la personne soit considérée comme un héros, un saint, un roi ou un dieu.

Girard n'explique pas les causes premières de la violence. Il constate sa puissance qui peut tout briser, mais les hommes ont appris à la circonscrire et à limiter son énorme énergie dévastatrice grâce au sacré et à la religion. Les rites religieux réussissent de cette manière à limiter la violence.

Dans une société qui ne recourt plus aux rites religieux, il y a risque que la violence brise tout sur son passage. Le déferlement de la violence dans notre société n'est pas étranger au traitement que nous réservons au religieux. Car la modernité a voulu s'affranchir du religieux et des interdits. Or, écrit Girard, « les interdits ont une fonction primordiale ; ils réservent au coeur des communautés humaines une zone protégée, un minimum de non-violence absolument indispensable aux fonctions essentielles, à la survie des enfants, à leur éducation culturelle, à tout ce qui fait l'humanité de l'humain ».

En tant que chrétien, Girard voit dans le message évangélique une révolution pour l'humanité. Par le "sacrifice de Jésus" toute la violence se canalise sur un homme "bouc émissaire" pour laisser place à la miséricorde et à la non-violence. Mais ce message n'a pas été entendu par la modernité, qui en reste à la gestion de la violence par le sacrifice. Elle n'a pas assimilé ni même vraiment accueilli le message évangélique (cf. Shoah, goulag, terrorisme, etc.)

La modernité est pour notre auteur synonyme de crise culturelle. Il parle de « l'énigme d'une situation historique sans précédent, la mort de toutes les cultures ». Son regard pourtant n'est pas désespéré. « Une humanité nouvelle est en gestation, à la fois très semblable et très différente de celle dont nos utopies agonisantes ont rêvé ».

Son livre majeur : *La violence et le sacré*, Grasset.

Source : [http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Rene\\_Girard](http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Rene_Girard)